



PLUCHON MAURICE 1^{ER} OCTOBRE 1918

Maurice François Félix PLUCHON, né le 31 décembre 1897 à la Boissière de Montaigu, fils de Louis François Félix PLUCHON, 31 ans, cultivateur, domicilié au Chatelier de la Boissière de Montaigu et de Joséphine Adélaïde MOREAU, son épouse, 35 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Incorporé au 114^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 7 septembre 1916, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N°12429, soldat de 2^{ème} classe.

Passé le 11 septembre 1917 au 303^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 15803, soldat de 2^{ème} classe.

Passé le 25 janvier 1918 au 147^{ème} Régiment d'Infanterie, soldat de 2^{ème} classe.

Blessé le 25 avril 1918 par éclat de grenade à Verdun.

Soldat au 147^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 1^{er} octobre 1918 à Marvaux (08, Ardennes), âgé de 21 ans, tué par l'ennemi par balle. Mort pour la France.

147^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE TAHURE. - OCTOBRE 1915.

Le 1er octobre, le Colonel ROLAND prend le commandement du régiment et le conduit dans le secteur de TAHURE où il se trouve dans une situation précaire, sur des positions qui ont été le théâtre de furieux combats et que l'ennemi continue à bombarder avec des obus de gros calibre qui bouleversent de fond en comble la première ligne.

Quelques jours après, le régiment va tenir les lignes entre TAHURE et la lisière Est de la BROUSSE à DENTS.

Là encore il faut procéder à l'organisation complète du secteur: l'absence de boyaux ou leur profondeur insuffisante rend les communications extrêmement difficiles; la liaison doit être assurée la nuit.

Tout le monde travaille avec ardeur. Cependant l'ennemi continue le bombardement de nos positions, l'aviation ennemie fait preuve d'une activité anormale, indices qui font prévoir une attaque, qui en effet se déclenche le 30 octobre.

A la faveur d'un nuage de poussière et de fumée, nos tranchées sont envahies et l'ennemi cherche à progresser.

Mais le 147^{ème} ne se laissera pas enfoncer, et des poignées de braves réussissent à conserver des portions de terrain et à arrêter l'ennemi.

Un bataillon ennemi a cependant réussi à s'infiltrer entre les 9^{ème} et 11^{ème} compagnies et a pu gagner notre seconde ligne.

Arrêté là par des sections de réserve, il ne peut poursuivre son avance.

Pendant ce temps la 11^{ème} compagnie qui a résisté sur place reçoit deux sections de renfort et contre-attaque sur les flancs de l'ennemi.

Cette opération menée avec un entrain remarquable obtient un succès complet et le bataillon allemand est complètement encerclé.

Il résistera néanmoins pendant toute la nuit mais, au matin, une attaque brillamment menée par les 6^{ème} et 7^{ème} compagnies (Capitaine Durand-Claye et Lieutenant Guilbert) l'obligera à mettre bas les armes.

Ces deux compagnies capturent 350 prisonniers dont plusieurs officiers.

Dans cette action se signalent particulièrement les 6^{ème}, 7^{ème}, 9^{ème} compagnies. La 4^{ème} section de la 9^{ème} compagnie est citée à l'ordre de la 2^{ème} Armée avec le motif suivant:

« La 1^{ère} ligne étant rompue à sa droite, le 30 octobre 1915, a stoiquement observé la consigne de tenir coûte que coûte, a fait 8 prisonniers dont un officier et a permis par sa belle conduite le rétablissement rapide de la situation. »

La 7^{ème} compagnie reçoit également cette belle citation à l'ordre de l'Armée:

« Le 30 octobre 1915, dans une contre attaque en terrain découvert, s'est accrochée au sol à 30 pas d'une tranchée que l'ennemi occupait avec un effectif supérieur, et pendant toute la soirée et la nuit n'a pas cédé un pouce de terrain malgré de lourdes pertes.»

Enfin le régiment reçoit pour l'ensemble des faits la citation suivante:

«Ordre de la division N° 46 du 2 novembre 1915. »

Le Général Commandant la 4e division rend hommage au sang froid et à la vaillance des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 147^{ème} dans les journées des 30 et 31 octobre 1915. »

Dans l'après-midi du 30, après un bombardement extrêmement violent, l'ennemi ayant réussi à pénétrer sur le front d'une compagnie, les unités voisines ont continué de résister sur place, certaines que les camarades allaient venir à la rescousse. »

Pendant ce temps les barrages s'organisaient et, dans la nuit, une action énergique nous rendait maîtres de la partie de tranchée momentanément perdue.

Le 31 au matin, après un combat à la grenade, les Allemands encerclés dans un boyau, se rendaient. A la suite de cette opération particulièrement brillante, le 147^{ème} restait définitivement maître de la totalité du front qu'il avait mission de défendre et faisait 359 prisonniers dont 3 Officiers.

« Par la suite, le régiment repoussait victorieusement toutes les attaques; là où le 147^{ème} a mission de tenir, l'ennemi ne passe pas. »

Le régiment est relevé; il reste quelques jours à HERPONT, puis est transporté en autos à SOUILLY où il jouit d'un repos bien gagné jusqu'au 12 janvier.

Le 13 janvier, le 147^{ème} va prendre possession du secteur de la SELOUZE au nord de SAINT-MIHIEL.

SAINTE-MIHIEL.

13 JANVIER AU 21 FÉVRIER 1916.

Le secteur est en général calme. Les travaux y sont poussés activement.

Quelques patrouilles hardies apportent des renseignements intéressants: une attaque est imminente dans la région de VERDUN.

Le 21 février, le secteur est soumis à un bombardement insolite qui donne l'éveil et fait prévoir d'importants événements. Les villages de l'arrière du secteur sont aussi pris à partie.

Une violente canonnade est perçue dans la direction de VERDUN, le lendemain on apprend que les Allemands ont déclenché une offensive formidable sur tout le front de VERDUN.

Jusqu'au 8 avril le 147^{ème} est sur le qui-vive, puis il est relevé pour aller arrêter la ruée sauvage de l'ennemi dans l'enfer de VERDUN.

Entre temps, dans la nuit du 5 au 6 mars, la 4^{ème} compagnie exécute un coup de main sur le MOULIN DE RELAINCOURT. Officiers et soldats rivalisent de bravoure, mais une forte contre-attaque ennemie empêche l'opération d'être menée à bien.

ARCHIVES PHOTOS



L'ARTISANAT DANS LES TRANCHÉES



UNE SÉRIE DE BRIQUETS



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Pluchon

Nom : Pluchon
Prénoms : Maurice-François Félix Surnoms :

ÉTAT CIVIL.

Né le 31 Décembre 1897, à la Boissière de Montaigu, canton de Montaigu, département de la Vendée, résidant à la Boissière de Montaigu, canton de Montaigu, département de la Vendée, profession de Cultivateur, fils de Louis et de Marceau Josephine domiciliés à la Boissière de Montaigu, canton de Montaigu, département de la Vendée.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Incorporé au 116^e Régiment d'infanterie à compter du 7 septembre 1916. Arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le n^o 12469. Soldat de 2^e classe surarmé n^o 15703. Passé le 11 septembre 1917 au 303^e régiment d'infanterie arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le n^o 15703. Soldat de 2^e classe. Passé le 25 janvier 1918 au 147^e rég^t d'infanterie - soldat de 2^e classe. Mort pour la France le 1^{er} octobre 1918 par balle à Charvaux (Ardennes) tué à l'ennemi. Ans n^o 1^{er} n^o 3. 3^e du 23 octobre 1918. PASSE DANS LA RÉSERVE DE L'ARMÉE ACTIVE, LE 7 août 1919. - Maintenu sous les drapeaux en vertu du décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914. -

Numéro matricule du recrutement : 534

Classe de mobilisation :

SIGNALEMENT.

Cheveux châtain, Yeux bleus
Front moyen, Nez rectiligne
Visage large, Renseignements physiologiques complémentaires :

Taille : 1 mètre 62 centimètres.
Taille rectifiée : 1 mètre centimètres.
 Marques particulières :

Degré d'instruction : 3

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Blessé par éclat de grenade le 29 avril 1916 à Verdun.